

The Legend of Tarzan

Petit trait d'union entre la nature et la culture

Pierre-Alexandre Fradet

Number 304, October 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83866ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fradet, P.-A. (2016). Review of [The Legend of Tarzan : petit trait d'union entre la nature et la culture]. *Séquences : la revue de cinéma*, (304), 34–34.

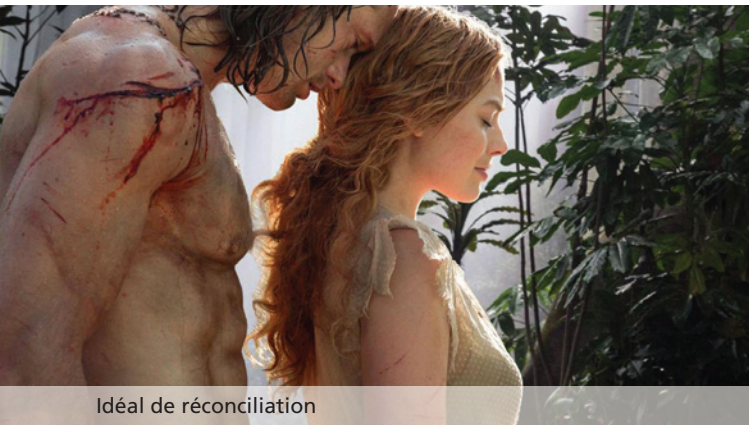
The Legend of Tarzan

Petit trait d'union entre la nature et la culture

Prié de retourner au Congo à titre d'émissaire du Commerce, Tarzan, connu en Europe sous le nom de John Clayton, en vient à obtempérer après moult hésitations. Là-bas, il rencontre Leon Rom, petit capitaine belge pincé à souhait, chargé de mener une mission économique, et interprété par un Christoph Waltz qui se trouve de plus en plus confiné dans ce genre de rôle. Que se passe-t-il lorsqu'un homme, censé représenter un trait d'union entre la nature et la culture, revient au cœur de la nature et se frotte à la cupidité humaine? Une histoire bien trop abracadabrante, portée par une mise en scène tape-à-l'œil (lunettes 3D incluses), et qui aurait gagné à miser davantage sur les facettes salutaires du personnage principal.

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

La nature fait partie de ces concepts ambigus dont on se sert ou bien comme d'un repoussoir, ou bien comme d'un idéal régulateur. D'un côté, entendu en un sens péjoratif, il peut renvoyer au soi-disant état statique dans lequel l'humain se trouverait englué. Parce que l'idée d'une nature humaine stable a été mise en cause à maintes reprises sur la base de son potentiel évolutif, elle n'a plus vraiment la cote aujourd'hui et sert principalement, à cet égard, la pensée réactionnaire. De l'autre, entendu en un sens mélioratif, le concept de nature peut faire référence au Tout environnemental que constituent l'être humain, la faune et la flore. Il est alors mobilisé, avec raison, pour rappeler l'importance d'assurer l'équilibre de l'écosystème.



Idéal de réconciliation

Jusqu'à quel point Tarzan penche-t-il vers l'un ou l'autre de ces domaines de sens? À cette question, une réponse vient immédiatement à l'esprit: pour avoir vécu son enfance dans la jungle et avoir décidé d'y retourner plusieurs années après son départ pour l'Europe, Tarzan est un défenseur de la nature envisagée comme écosystème. En effet, du moins tel qu'on l'entrevoit dans cette adaptation de l'œuvre d'Edgar Rice Burroughs, c'est de la nature que tout émane et c'est vers elle que tout revient. S'il n'existe pas de nature humaine fixe, c'est donc en partie parce que l'homme participe d'un Tout plus fondamental qui le transcende et le fait évoluer en de multiples directions, hier comme aujourd'hui.

Mais Tarzan a la particularité de ne pas coïncider purement et simplement avec les éléments naturels. En tant qu'être muni d'un

intellect, il peut vivre à la fois en ville et dans la forêt la plus reculée. De même qu'il est en mesure de se liguer avec les bêtes pour combattre les injustices humaines (en témoignent la scène finale, mais aussi les occasions où il lutte contre une tribu belliqueuse), de même il peut se défendre contre les animaux lorsqu'il se sent attaqué. Il incarne donc un certain idéal de réconciliation entre le monde des hommes et le monde animal et végétal, bien que sa conception de la justice tende nettement à valoriser le second de ceux-ci.

La critique de l'impérialisme et de l'esclavagisme qui apparaît dans l'œuvre de David Yates n'est certes pas *originale en soi*, mais demeure *pertinente* par sa portée pédagogique dans le contexte d'un film grand public (qui évoque au mieux *Mad Max: Fury Road*, au pire *Avatar*, *Le Livre de la jungle* et leurs produits dérivés). À l'enfler d'explosions spectaculaires et d'improbables chutes libres, le réalisateur de *Harry Potter* démolit toutefois explicitement ce qu'il construit implicitement autour de son personnage principal. Car si *Tarzan* tend parfois à s'élever au-dessus du film commercial et à citer de petits chefs-d'œuvre (Christoph Waltz, notamment, a des airs du personnage principal de *Fitzcarraldo*), il n'atteint jamais à la profondeur voulue.

Les cinéphiles seront donc bien mieux servis à ce propos par la magistrale œuvre de Pierre Perrault, tout particulièrement *Le goût de la farine* et *Le pays de la terre sans arbre*. À revisiter ces films et d'autres, ils verront se réaliser une véritable rencontre entre la nature et la culture, de même que des échanges féconds entre les cultures amérindienne et occidentale. Ils apprendront aussi comment un étroit contact avec la nature (chasse, pêche, cueillette, certains rituels...), inspiré par le mode de vie autochtone, loin de contribuer à la destruction de l'environnement, peut inciter à en assurer la préservation à long terme.

★★

■ THE LEGEND OF TARZAN | Origine : États-Unis 2016 – Durée : 1 h 49 – Réal. : David Yates – Scén. : Craig Brewer, Adam Cozad (basé sur une histoire d'Edgar Rice Burroughs) – Images : Henry Braham – Mont. : Mark Day – Son : Niv Adiri, Ben Barker, Eilam Hoffman – Int. : Alexander Skarsgård (John Clayton/Tarzan), Rory J. Saper (jeune Tarzan de 18 ans), Christian Stevens (jeune Tarzan de 5 ans), Christoph Waltz (Leon Rom), Samuel L. Jackson (George Washington Williams), Margot Robbie (Jane Clayton), Sidney Ralitssoele (Wasimbu), Osy Ikhile (Kwete) – Prod. : David Barron, Tony Ludwig, Alan Riche, Jerry Weintraub – Dis. : Warner Bros. Canada.